



Le jeune Jedi, durant toutes les batailles qu'il mène, se bat surtout avec lui-même



Un concentré d'action, d'émotions, de valeurs et de philosophie; ce Star Wars – sans doute le meilleur de la deuxième trilogie – cloue le spectateur sur son siège 2h20 durant.

L'entrée en matière ne manque pas de punch : le film débute sur un assaut aérien – *action-packed*, comme disent les Américains – dans lequel Lucas nous démontre sa maîtrise de l'artillerie, des effets visuels et de l'espace, à croire que le tournage a réellement eu lieu dans les airs. C'est avec force combats au sabre, que George Lucas nous répand son savoir-faire. Là où, quelques minutes auraient paru une éternité chez un autre réalisateur, celui-ci s'offre le luxe de multiplier les séquences de combats uniquement interrompues par des batailles aériennes, invariablement ponctuées du fameux laser.

La saga débute en 1977 et se termine en... 2005. Presque trente ans séparent six films, avec toutes les évolutions technologiques que cela peut induire et dont Lucas a su profiter ; mieux : inventer. Rien, des effets spéciaux de l'époque ne semble obsolète, au contraire, l'intemporalité des costumes, des bruitages et des concepts, démontre à quel point George Lucas est un esthète de l'anticipation : même le masque noir et brillant de Darth Vader, pourtant très *post seventies*, reste d'actualité ; les costumes des divers protagonistes, également.

POUR/CONTRE

Evidemment, les détracteurs prêteront la carence de l'esprit d'antan, regretteront les effets spéciaux analogiques, plus artisanaux face au feu d'artifice numérique, mais Lucas a réussi à tirer le meilleur de tous les moyens mis à sa disposition pour conclure avec brio cette deuxième et dernière trilogie. On peut arguer que les combats au sabre sont trop longs ; que Lucas veut séduire – ou promouvoir, subliminalement, son merchandising et autres produits dérivés – la génération jeux vidéos ou les ados attardés ; mais le fait est, que les vrais fans de Star Wars sont de jeunes adultes et parfois même des parents qui emmènent leur progéniture découvrir – comme ils l'ont fait eux-mêmes – les épisodes précédents.

THE SAGA IS COMPLETE

Episode III nous conte l'histoire d'un jeune homme, l'élus, promis à un avenir brillant et qui dévie son chemin des nobles valeurs qu'on lui a inculquées pour

devenir l'homme le plus tyrannique de la galaxie – célèbre, certes mais pour quelles raisons et à quel prix ? Destin tragique que celui d'Anakin Skywalker, cet épisode consacre sa véritable descente aux enfers. Nous découvrirons enfin pourquoi et surtout comment le jeune Anakin est passé du côté obscur de la Force. L'attraction d'abord : la colère, l'impatience et l'arrogance étant ses compagnons ; mais aussi l'énergie, le talent... l'attachement, qui ne pèsera plus lourd dans la balance. Puis, l'abandon : ballotté dans une lutte intérieure entre l'amour d'une femme et la vengeance d'une autre.

LE CÔTÉ OBSCUR

Le Seigneur Sith représente à l'inverse du côté noble de la Force, la tentation méphistophélique.

Palpatine joue sur les points faibles du chevalier Jedi pour mieux le corrompre et l'assujettir.

Anakin/Vador très réceptif à tous les pièges tendus, finit par céder : une manière de vendre son âme au diable. Le très puissant

Chancelier incite Skywalker à pactiser, lui promettant de faire survivre sa bien-aimée, que ce dernier a vu mourir dans un rêve prémonitoire.

Défiguré par la haine et la rancœur, esclave du mal, Palpatine est tel un démon protéiforme, usant de toutes les ruses et n'hésitant pas à se faire passer pour victime. Constamment tiraillé entre le bien et le mal, la douceur et la colère, Anakin, même lorsqu'il commet des actes ignobles, comme l'horrible carnage contre les "Younglings", remontre un semblant d'humanité, mais... trop tard, il est envahi par le mal.

Le jeune Jedi – auquel le titre de maître a été refusé – durant toutes les batailles qu'il mène, se bat surtout avec lui-même. "*I sense a great deal of confusion in you, young Skywalker. There is much fear that clouds your judgment*", dicit Yoda.

Lorsqu'Anakin regarde en direction de Padme, terrée dans son appartement, il sait qu'il l'a déjà perdue ou qu'il y a déjà renoncé. Tout l'amour et l'admiration de sa moitié ne feront rien pour retenir Anakin de devenir Darth...

Aurait-il suivi le conseil de maître Yoda (qui tient la forme bien que plusieurs fois centenaire), incarnation de la sagesse, la fidélité, la bravoure ? Et interprété cette recommandation à sa manière ? ("*Train yourself to let go of everything you fear to lose*")...

RÉALISATION SANS FAILLES

Le *stitching* scénarique et le génie de Lucas font que les éléments du



Destin tragique que celui d'Anakin Skywalker, cet épisode consacre sa véritable descente aux enfers